#### NUIT BLANCHE magazine littéraire

## Nuit blanche, le magazine du livre

## Maudit soit Dostoïevski d'Atiq Rahimi

## Laurent Laplante

Number 126, Spring 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66289ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

**ISSN** 

0823-2490 (print) 1923-3191 (digital)

Explore this journal

#### Cite this article

Laplante, L. (2012). Maudit soit Dostoïevski d'Atiq Rahimi. Nuit blanche, le magazine du livre, (126), 36–37.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



### This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Maudit soit Dostoïevski d'Atiq Rahimi

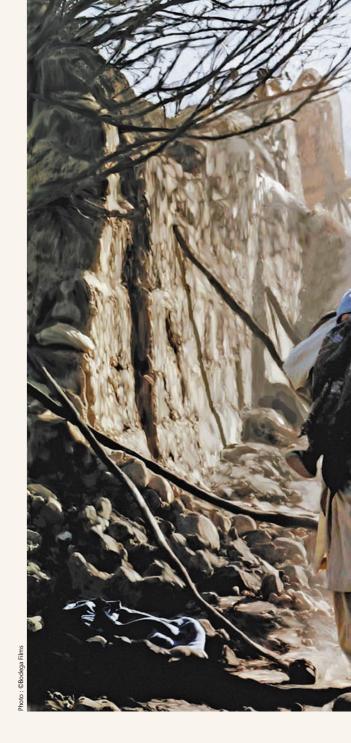


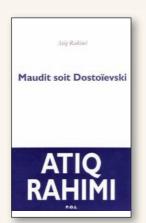
Par Laurent Laplante\*

ostoïevski est partout présent dans ce livre. « Arrête de te prendre pour le personnage de Dostoïevski, s'il te plaît, lance le pénétrant Parwaiz à Rassoul. Son acte à lui a un sens dans sa société, dans sa religion. » De fait, Rassoul parodie Raskolnikov en tuant lui aussi une antipathique usurière, mais il ne partage que bien peu les motifs du personnage russe. Rassoul, en effet, n'a rien de l'énorme orgueil qui, en Raskolnikov, place les humains aux ambitions impériales audessus des lois et les absout des crimes propices à leur mise en orbite. Rassoul, Afghan aux aspirations modérées, éprouve le poids du jour, mais il tue en pensant à ses proches, fiancée, mère et sœur. En outre, les crimes des deux personnages ne sont pas parallèles: Raskolnikov tue une antipathique usurière, mais aussi Élisabeth l'innocente. Rassoul s'arrête au premier crime.

Les deux meurtriers diffèrent plus encore par la rumination qu'ils font de leurs crimes. Raskolnikov est rongé par la culpabilité et le lecteur est prié de le comprendre. Rassoul, qui ne regrette rien, tient à être

jugé. S'il y a procès, il saura s'il fait encore partie de son univers, ce dont il doute. « Personne ne veut me juger. Cet acquittement, qui lave la conscience de tous, me dépossède de mon crime, de mon geste, de mon existence. » Ainsi, se boucle une étrange boucle. Raskolnikov appartenait à une Russie en mutation, secouée et tentée par l'influence des monstres à la Napoléon. Rassoul subit, dans sa chair et son pays, une rupture aussi profonde, mais différente. « Ce livre [Crime et châtiment] est à lire en Afghanistan, un





pays autrefois mystique, qui a perdu le sentiment de responsabilité. » Dans l'Afghanistan nouveau, Rassoul reçoit malgré lui sinon l'absolution, du moins l'édulcoration de son crime. Il a tué, lui dit-on, mais l'usurière méritait la mort. D'ailleurs, les pouvoirs publics n'ont rien à dire: à la famille de voir ce qu'elle réclame de Rassoul comme compensation. Contrairement à Raskolnikov, Rassoul ne parvient donc pas à mettre la justice en branle; autour de lui, l'Afghanistan mystique est remplacé par une société capable de toutes les banalisations. « Oui, c'est ça, je suis victime de mon propre crime. Et le pire dans cette histoire, c'est que mon crime non seulement est



banal et vain, mais qu'il n'existe même pas. Personne n'en parle. Le cadavre a mystérieusement disparu. » Rassoul a de quoi maudire Dostoïevski : que signifie le crime à ce point privé de châtiment qu'il semble disparaître ?

1. Atiq Rahimi,  ${\it Maudit~soit~Dosto\"{i}evski},$  P.O.L, Paris, 2011, 317 p. ; 33,95.

\*Laurent Laplante, auteur, commentateur et analyste, collabore à *Nuit blanche* depuis la (presque) première heure. Il a publié quelque 25 ouvrages dont *La démocratie, entre utopie et squatteurs* (Multimondes, 2008) et *Par marée descendante* (Multimondes, 2009).

Dostoïevski, oui, c'est lui ! Avec son *Crime et châtiment*, il m'a foudroyé, paralysé. Il m'a défendu de suivre le destin de son héros, Raskolnikov : tuer une deuxième femme – innocente celle-ci ; emporter l'argent et les bijoux qui m'auraient rappelé mon crime...

p. 16

Aujourd'hui, ce qui te tourmente donc, ce n'est pas l'échec de ton forfait ni d'en avoir mauvaise conscience ; tu souffres plutôt de la vanité de ton acte. Bref, tu es victime de ton propre crime. Ai-je raison ?

p. 230

C'est une leçon fulgurante. Si, aujourd'hui, chacun de nous, à l'instar de cet homme, remettait en question ses actes, nous pourrions vaincre le chaos fratricide qui règne aujourd'hui dans le pays.

p. 297